

*Il n'y a pas d'avenir
sans mémoire*

Elie Wiesel



N° 4 Juin 2007

Sommaire

- ◆ Convocation à l'A. G., page 1
- ◆ Rieucros, mémoire locale, mémoire globale page 1
- ◆ Femmes de Rieucros pages 2 et 3
- ◆ Etat des subventions page 4
- ◆ Et ailleurs, page 4
- ◆ Regards d'Allemands sur les camps français, pages 5 et 6

Rieucros, mémoire locale, mémoire globale

« Parce que la mémoire est le fondement de l'équilibre de la liberté et de la dignité, que seule elle empêche la renaissance des cauchemars refoulés, parce qu'elle est également devoir de transmission d'une génération à l'autre..... » Agnès CASERO

Au delà du travail de mémoire et du travail de recherche qui s'inscrit dans la reconstitution de l'histoire de notre pays, c'est l'histoire départementale, locale, familiale et les références communes qui nous permettent de tisser des liens et de faire émerger du passé, les anecdotes, les faits, les souvenirs, les témoignages.

Transmettre la mémoire de ceux et celles qui ont été acteurs ou témoins des conflits du XX^{ème} siècle et plus particulièrement celui de 1939/45 est un des enjeux de notre association au même titre que de réhabiliter le lieu où se trouvait le camp d'internement « fantomatique » de Rieucros.

Cette transmission se fait avec l'aide de tous et toutes par les témoignages qu'il devient de plus en plus difficile de recueillir, par les recherches aux Archives, mais aussi par des dons de photos, d'objets, de lettres, d'aquarelles, de dessins, d'articles, que l'association conserve précieusement.

Notre association, pour avoir un écho favorable auprès de tous les publics, s'attache dans ses recherches à transcrire des témoignages d'authenticité et de vérité sur cette période.

Un rapprochement avec les autres camps d'internement comme celui de Brens avec lequel nous avons tissé des liens solides depuis plusieurs années, nous permet des moments de rencontres qui dynamisent notre association. Nous avons la chance de retrouver lors de notre assemblée générale la mémoire vivante du camp de Rieucros avec nos amies Angélita Bettini et Arlette Baena. Notre association a voulu être présente lors de l'inauguration de la route Dora Schaul à Brens le 25 avril 2006. Cette journée a été riche d'émotion : son fils, sa belle fille et sa petite fille l'ont représentée tous porteur d'un témoignage du passé. Cette quête de notre histoire locale et familiale nous aide à reconstituer cette mémoire collective, véritable socle dans lequel les générations futures pourront puiser les références et ressources nécessaires à la construction de l'avenir.

Ainsi il appartient à tous et à toutes de ne pas laisser sombrer dans l'oubli ce passé mais de le transmettre comme un héritage aux jeunes générations.

Florence Frayssinet

ASSEMBLEE GENERALE

LUNDI 16 JUILLET

A MENDE

SALLE DE LA CHICANETTE

A 15 H

Ordre du jour :

- Rapport d'activités
- Bilan financier
- Questions diverses (parcours de mémoire, dépôt des documents aux Archives...)

18 H : dépôt de gerbes à la stèle de Rieucros

Femmes de Rieucros

Plusieurs centaines de femmes ont été retenues d'octobre 1939 au début 1942 dans le camp d'internement de Rieucros près de Mende, en Lozère. Il avait été ouvert dès janvier 1939 par les autorités de la 3^{ème} République comme centre de rassemblement pour étrangers « indésirables ». Devenu lieu d'internement dépendant de la Sûreté Nationale sous Vichy, il fut l'un des nombreux camps établis en zone occupée.

Lors de leur arrivée à Rieucros, les femmes étaient incluses dans une catégorie d'internées qui correspondait au motif auquel était dû leur internement. Administrativement il existait quatre groupes d'internées :

- condamnées de droit commun,
- « professant des opinions extrémistes »,
- « dangereuses pour la Défense Nationale »,
- la quatrième catégorie englobant tous les autres motifs.

Toutefois, l'arsenal juridique et le contexte de l'époque laissaient une marge de manœuvre considérable aux préfets qui seuls décidaient des internements et l'étude des motifs invoqués permet de percevoir l'étendue des incarcérations arbitraires et l'inconsistance de certaines assignations.

I) Les condamnés de droit commun

Logiquement, elles auraient du subir une peine d'incarcération dans un établissement pénitencier. En fait la plupart des femmes qui composaient cette catégorie avaient déjà un casier judiciaire pour des faits antérieurs : vol, escroquerie, marché noir, ivresse publique

Les préfets de l'Etat de Vichy effectuaient bel et bien une épuration des villes françaises en parquant arbitrairement les marginales, les exclues et petites criminelles dans ces camps d'internement.

II) « Professant des opinions extrémistes »

Cette catégorie d'internées regroupe principalement « les politiques » du camp, internées pour des liaisons, des sympathies avec les communistes alors hors la loi. Ces

femmes étaient victimes de leur passé ou de leurs liens familiaux compromettants, tandis que d'autres furent internées à cause de leur militantisme : diffusion de tracts, propagande en faveur du Général de Gaulle.

(Allier) FRANCAISE			
W Catherine ép. P. née le 23 Mars à Berlin (ALL.) ALLEMANDE	Allier	Se livre à une active propagande en faveur du Général de Gaulle. Le motif P. a fait l'objet d'un arrêté d'internement au camp de Gure. Leur activité repréhensible est de notoriété publique à Vichy. Elle a été inter- née au camp de Gure au 31-5 au 15-7-40.	sans accord
M. -Y Juana ép. K. née le 4 Avril Madrid (Espagne) ESPAGNOLE	Dordogne	Le motif n'est pas encore connu	sans accord

Sous cette rubrique furent internées les résistantes, les communistes, les syndicalistes, les pacifistes et les anarchistes, idéologies bien différentes de la doctrine officielle prônée par l'Etat de Vichy.

III) « Suspectes au point de vue national »

2 W 2603, Archives départementales de Lozère.

Le motif que l'on retrouve le plus souvent est « *dangereuse pour la défense nationale et la sécurité publique* » sans information supplémentaire. Les internées qui formèrent cette

- 2 -

ETAT-CIVIL NATIONALITE	PROVENANCE	MOTIF D'INTERNEMENT	ACCORD
G Léa ép. C née le 28 Décembre à ANNECY FRANCAISE	Hte SAVOIE	sans motif connu	sans accord
K Dera épouse Z née le II Juillet WILLE-OTWOCK (Pologne) POLONAISE	Bouches-du Rhône	A été signalée comme se livrant à une propagande communiste très active se prétend docteur en médecine n'a que des moyens problématiques d'existence et serait de conduite et moralité douteuses.	accord

catégorie furent dans un premier temps uniquement étrangères, Allemandes et Autrichiennes qui, du fait de la guerre, constituaient un danger potentiel pour la France. Après l'armistice, des Françaises devinrent aussi suspectes au point de vue national, le plus souvent soupçonnées d'espionnage ou de collaboration trop étroite avec l'arrivant. C'est ainsi que des sympathisantes du régime nazi et des communistes se trouvèrent ensemble à Rieucros.

Cette catégorie d'internées correspondait à la mission première impartie au camp de Rieucros, les trois autres n'étant en réalité que des dérives de l'Etat de Vichy.

IV) Les autres

Cette dernière catégorie d'internées du camp de Rieucros constitue un groupe « fourre-tout ». Nous y trouvons un nombre important de prostituées ou considérées comme telles, les prétextes invoqués par les autorités préfectorales sont souvent évasifs. Elles furent des proies faciles pour la police, moins organisées et souvent méprisées par leurs compagnes d'aventure.

Mais ce n'était pas le seul critère d'insertion dans la catégorie « autres », il existait d'autres causes bien différentes : « *entrée clandestine* », « *moralité douteuse, sournoise, intrigante* », « *exerce le métier de passeuse* », « *se livre à la boisson* », « *infraction à arrêté d'expulsion* ».

La France était bien alors le pays du non-droit, de l'arbitraire et des enquêtes sur la vie privée des individus. Si la police effectuait un rapport peu favorable concernant une femme, cette personne avait toutes les chances d'échouer à Rieucros, sans autre forme de procès.

Jean Bonijol

d'après le mémoire de Yannick Pépin, 1999, Yannick PEPIN, *Rieucros : un camp d'internement en Lozère*, Mémoire de maîtrise, Montpellier, Université Paul Valéry, 1998, 132 p.

État des subventions demandées pour le parcours de mémoire de Rieucros

- ◆ Le Conseil régional accorde 3 000 euros de subventions.

Et ailleurs...

A GURS (d'après le bulletin "*Gurs, souvenez-vous*")

- ◆ L'implantation de deux *Sentiers du Souvenir* est en cours de réalisation dans le camp de Gurs, cela devrait être opérationnel cet été. Le *Sentier Historique* conduira du bâtiment d'accueil à la forêt. C'est dans cette forêt que furent implantées les quatre cents baraques d'internement où 60 559 pestiférés du franquisme et du régime de Vichy vécurent dans des conditions abominables. Des lutrins enrichis de textes explicatifs en trois langues (français, espagnol, allemand) jalonneront les deux parcours. Le *Sentier de Mémoire* conduira du bâtiment d'accueil au cimetière, où reposent 1073 internés espagnols, brigadistes, indésirables et juifs surtout.
- ◆ Des élèves de terminale au lycée de Gelos, section Bois et matériaux associés sont mobilisés par la construction d'une baraque à l'identique dans la forêt de Gurs. Cette baraque de 24,50 m X 6m est en train de prendre une belle tournure, elle devrait être bientôt terminée.

A BRENS

- ◆ L'association de Brens a réalisé une brochure sur Dora Schaul. C'est une brochure illustrée de 50 pages qui contient des articles parus dans la presse allemande, un résumé de l'exposé de Sterenn Le Berre qui a écrit un mémoire sur cette Résistante allemande. On y trouve également le témoignage de Dora Schaul déposé en 1993, sous forme de dactylogramme, au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de la Ville de Lyon. Cette brochure est consultable en s'adressant à notre association.

FILM

- ◆ Delphine de Blic a réalisé un documentaire « *Toute entière dans le paysage* », d'environ une heure coproduit par Jean Sautereau et Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. Elle explique : « *Il n'y a pas, selon moi, un seul lieu qui ne porte les marques d'un passé, des êtres qui l'ont habité et qui l'ont fabriqué. Lorsque j'ai découvert les restes du camp de concentration de Rieucros en Lozère, j'ai été happée par ce sentiment, et frappée aussi de voir à quel point cette partie de l'histoire de la Seconde guerre mondiale avait été occultée jusqu'à peu par les mémoires nationale et régionale. Ce film ne raconte donc pas l'histoire des camps du sud de la France. C'est véritablement à la représentation intime du passé que je souhaite m'attacher, aux résonances.* »

Regards d'Allemands sur les camps français

Mechtild Gilzmer, auteure du livre « *Rieucros, camps de femmes* », est professeure de littérature et de civilisation française à l'Université technique de Berlin. Dans le cadre de cette activité, un semestre a été consacré à un cours sur la création artistique dans les camps d'internement en France (Rieucros, Rivesaltes, Gurs, Brens, Les Milles...)

Au coeur de ce travail des questions comme : « quel est le lien entre la production des œuvres d'art et la situation fortement menaçante dans les camps? - L'art, dans quelle mesure représente-il une force de survie? - Y avait-il beaucoup de concurrence entre les femmes (comparé aux hommes dans des situations similaires) ou plutôt une solidarité? - Y avait-il certaines femmes qui ont accepté des rôles plutôt féminins et d'autres des rôles plutôt masculins? - Les femmes dans les camps avaient souvent eu une perception moderne des rôles des sexes. Pourquoi ne le trouve-t-on pas dans leurs pièces de théâtre par exemple? - Quelles mesures étaient prises pour s'excuser auprès des anciens prisonniers des camps? - Les camps ou des situations similaires, dans quelle mesure existent-ils aujourd'hui? Etc...

Voici quelques réactions de ses étudiants.

Wiebke Roloff

Au moment où on m'a demandé d'écrire un mot ou deux au sujet de notre cours sur les camps d'internement français et de ce qui m'y intéresse personnellement, moi, j'ai tout de suite pensé à une chose qui m'inquiète dès le début du cours.

Quand je me suis décidée de suivre le cours, je n'ai absolument rien su des camps d'internement français. À dire la vérité, j'ai totalement ignoré que des camps ont aussi existé en France.

Dans les cours d'histoire à l'école, on nous a parlé avec intensité de l'Holocauste et des camps de la mort comme Auschwitz. La Shoah s'est inscrite dans ma mémoire comme une terreur incompréhensible, inoubliable et inexcusable. J'ai donc compris les camps comme exception, j'y ai vu un phénomène singulier attribuable exclusivement aux nazis et exclusivement aux années quarante. Nous faire trembler devant la cruauté de nos ancêtres peut sûrement avoir un effet préventif, au moins sur un esprit sensible, mais je crains que cette même terreur m'ait empêchée d'ouvrir mes yeux aux autres manifestations de ce phénomène, aux manifestations moins réputées et trop souvent négligées dans l'ombre noire des camps de la mort. Regarder quelque chose comme exception a toujours un désavantage dangereux: on ne s'attend pas à le retrouver dans sa vie quotidienne. Une fois compris qu'il y avait - et qu'il y a encore - diverses formes de camps d'internement dans divers pays, j'ai commencé à suivre les nouvelles avec une attention nouvelle puisque c'est souvent sous la couverture de la vie quotidienne, qui tend à nous attendrir, que fleurissent les manifestations de l'inhumanité. On doit se rendre compte que tous les grandes violations des droits de l'homme se sont développées dans un moment précis du passé, c'est à dire: au présent. Alors au lieu de se sentir coupable à cause de l'histoire de son pays, il faut mieux se sentir responsable de ce qui se passe au présent.



Caroline Preller

L'art dans les camps d'internement? Cela peut-il exister? Des revues, une comédie, un opéra? Ce n'est pas hors de l'imagination? Non, tout cela existe et encore plus. Des rapports des internés, des dessins, des poèmes et encore d'autres choses. Et l'art n'est pas seulement triste et déprimé, il peut se présenter satirique et rigolo.

Et les femmes? Pourquoi étaient-elles enfermées dans un camp réservé uniquement à des femmes? Sont-elles si dangereuses. Questions qui sont rarement posées et il n'y a pas encore des réponses, mais nous avons essayé de nous approcher de ce sujet. Aujourd'hui nous avons la chance de pouvoir voir dans les Archives des documents de cette époque, quelle chance pour nous!

Gül Pekel

Tout d'abord je voudrais parler de la qualité du cours qui m'apparaît vraiment assez élevée, en premier lieu du fait qu'on discute ensemble presque chaque aspect suffisamment en détail. C'est la raison principale pour laquelle, dès le début, je trouve ce séminaire incroyablement intéressant. Malgré le fait que c'est un sujet tout à fait sérieux, triste et bien difficile, c'est pour moi d'autant plus intéressant d'apprendre, comment les gens ont passé leurs temps, par exemple à écrire des pièces de théâtre ou des opérettes. Je profite donc de cette occasion de comprendre la vie des gens qui ont été internées.



Il est remarquable que les internés ont pu surmonter leur situation déplorable à l'aide d'une écriture occasionnelle. Leur motivation était d'une part de surmonter leur vie insupportable et inhumaine et d'autre part de faire part de leur vie, plus exactement de leurs circonstances de leur vie à la postérité.

Concernant la particularité des journaux intimes, je suis tombée sur la question suivante: peut-on faire la distinction des journaux intimes qui ont été écrits dans des circonstances relativement normales de ceux qui ont été écrits dans des situations extrêmes? Une certaine Ursula Katzenstein par exemple a systématiquement pris des notes non seulement de ce qu'elle a observé pendant son temps dans les camps; elle s'est aussi intéressée à l'âge, à l'origine etc. des gens! Avec ce travail très détaillé, elle a réellement fait plus qu'une simple description de la situation.

Ce qui me touche de plus c'était d'apprendre au cours de notre séminaire que les victimes avaient en fait conscience du fait qu'ils étaient en train de subir quelque chose d'extrêmement important à l'égard de l'histoire et de la politique. C'est pour cela aussi qu'elles ont écrit des journaux intimes, des textes autobiographiques, etc.